



Heliog Dujardin

Imp. Eudes

BUSTE DE MERCURE EN BRONZE
CABINET DES MÉDAILLES.

ROBERT MOWAT

BUSTE DE MERCURE.

EN BRONZE

ENTOURÉ DES DIVINITÉS DU CAPITOLE

(Extrait de la *Gazette archéologique* de 1884.)

PARIS

A. LEVY, ÉDITEUR, 43, RUE LAFAYETTE

—
1884

BUSTE DE MERCURE EN BRONZE

ENTOURÉ DES DIVINITÉS DU CAPITOLE

Le monument de bronze pris pour sujet de cette étude appartient au Cabinet des Antiques de la Bibliothèque Nationale¹; il a fait jadis partie du cabinet d'Edmond Durand, le célèbre collectionneur; on croit qu'il provient d'Orange (Vaucluse). Il consiste en un groupe de quatre divinités réunies d'une façon tout à fait originale. C'est tout d'abord un buste de Mercure, coiffé du pétase à ailerons rejeté un peu en arrière, de manière à laisser à découvert sur le front la chevelure bouclée du dieu. Les traits de la physionomie sont beaux et d'un dessin correct; une légère dépression traverse le front. Le cou est épais, peut-être trop; la poitrine large, massive, sans modelé. Telle est la figure principale à laquelle sont subordonnées les autres parties de la composition.

Le contour inférieur de ce buste se perd dans l'encadrement formé par deux cornes d'abondance se croisant en sautoir et masquées par deux longues feuilles d'acanthé, qui leur servent d'enveloppe jusqu'à la hauteur des épaules de Mercure. Leur ouverture laisse échapper une grappe de raisins et d'autres fruits. De cet amas de fruits, auquel une large rosace à six pétales est appliquée par derrière, émerge de chaque côté un petit buste de divinité féminine: au dessus de l'épaule droite de Mercure, Minerve casquée; au dessus de l'épaule gauche, Junon voilée. Sur l'entrecroisement des cornes, c'est-à-dire au bas de la poitrine de Mercure, est appliqué un autre petit buste, celui de Jupiter, à barbe et à chevelure abondantes, l'épaule gauche couverte par l'extrémité d'une draperie qui

1. Chabouillet, *Catalogue général et raisonné des médailles, etc., exposés dans le Cabinet des médailles et antiques*. 1858, p. 302, n° 2991. Il en existe un

très beau dessin en couleur dans le recueil autographe des *Monuments antiques* dessinés par J.-B. Muret, t. IV, p. 33, conservé au Cabinet.

retombe en avant. Sous l'entrecroisement, et par conséquent derrière le buste de Jupiter, est fixé un gros bouton globuleux se terminant par un appendice percé d'un trou dans lequel passe une chaînette retenant un *tintinnabulum* à quatre pans¹. Six autres clochettes de forme ovoïde, suspendues au moyen de chaînettes, sont symétriquement étagées, une au bas de chaque corne, une autre vers son milieu, une troisième plus haut, derrière l'extrémité de la feuille d'acanthé; en tout, sept clochettes. Elles étaient, dans le principe, pourvues de battants, aujourd'hui absents; cela est prouvé par les restes d'un anneau d'attache encore visibles au fond de chacune d'elles. Les bustes de Jupiter, de Junon et de Minerve, comparés à celui de Mercure, ont à peine le quart de sa hauteur. Par derrière, le buste principal est échancré suivant une courbe qui remonte jusqu'aux omoplates; il est creux, ainsi que la tête; on n'y aperçoit aucune soudure, ni aucun indice du mode d'attache avec l'objet qui lui servait de support. A la vérité, il existe au sommet de la tête, entre les deux ailerons, un petit trou, que feu M. Muret, l'ancien dessinateur du Cabinet, prenait pour la trace d'un anneau, mais il est facile de reconnaître que ce trou est irrégulier et provient d'un accident qui a défoncé le métal; cet objet n'est donc pas un poids mobile destiné à glisser le long du fléau gradué d'une romaine, il faut lui chercher une autre explication. N'étant point disposé pour la suspension, il ne pouvait être que fixé au sommet d'une tige emboîtée dans le creux du buste, ou posé sur une large agrafe coudée, faisant en avant du support une saillie suffisante pour permettre le fonctionnement du carillon des clochettes. Je suppose que ce support était une corniche, ou peut-être une console encastrée, soit au fronton, soit dans la paroi intérieure d'un laraire, ou de quelque oratoire domestique, *sacrarium*. On est, du reste, assuré que l'édicule qui l'abritait était consacré à Mercure; cela résulte manifestement de l'importance attribuée par l'artiste à la représentation de ce dieu dans l'ensemble de la composition. Très souvent le temple d'une divinité était orné de statues d'autres divinités; mais une quelconque, dans son propre sanctuaire, primait toutes les autres, qui n'étaient là, en quelque sorte, que pour

¹ La hauteur totale, de la clochette médiane à la pointe des ailerons du pétase, est de 0^m 34.



STÈLE TROUVÉE A HADRUMÈTE

rehausser les honneurs de son culte, pour se mettre même quelquefois sous sa protection, abstraction faite de la hiérarchie conventionnelle, suivant laquelle tout ce monde mythologique était habituellement classé. On gardait à Rome, dans le temple de Vesta, le *palladium*, petite statue de Pallas, qu'on prétendait sauvée de la ruine de Troie; le revers de certaines monnaies nous montre cette figurine placée dans la main droite de Vesta¹. Je ne multiplierai pas les exemples de ce genre, mais je me contenterai de rappeler sommairement le grand nombre de statues de divinités portant une dédicace à d'autres divinités². Il n'y aurait donc rien de surprenant dans le seul fait du rang secondaire assigné à Jupiter, à Junon et à Minerve auprès d'une image de Mercure, s'il était admissible qu'un Romain eût jamais songé à faire jouer ce rôle subalterne précisément au groupe des trois grandes divinités du Capitole dans lesquelles se personnifiait au plus au degré la religion de l'Empire.

En effet, à Rome, Mercure n'avait qu'un culte insignifiant; ses seuls dévots étaient les marchands et autres petites gens; aussi son image est-elle absente de la monnaie impériale, jusqu'à Marc-Aurèle, qui releva son culte, peut-être dans un but de popularité, en affichant pour lui, ou plutôt pour sa clientèle, une attention particulière, comme le témoigne le revers des monnaies de ce prince, montrant la statue du dieu avec ses attributs dans un temple au dessus de la légende RELIG-AVG³.

Tout autre était la faveur dont ce dieu jouissait chez les Gaulois⁴, et c'est

1. Cohen, *Descr. hist. des monn. imper.*, t. II, *Faustine mère*, p. 435, nos 285-289; t. III, *Faustine jeune*, p. 461, nos 284-286; *ibid.*, *Lucille*, p. 222, nos 92-95.

2. Chahouillet, *Catalogue, etc.*, n° 2940, statuette d'Apollon consacrée à Esculape. — A. de Longpérier, *Notice des bronzes antiques*, n° 69, Apollon dédié à Minerve; n° 338, Hercule dédié à Apollon.

3. Cohen, *Descr. hist. des monn. imper.*, t. III, *Marc-Aurèle*, p. 54, nos 530-537. Eckhel expliquait la raison pour laquelle Mercure figure sur ces monnaies comme type de la religion, d'après un passage de Diodore de Sicile, t. I, ch. 46: « Hermès

avait été en Egypte l'ordonnateur du culte des dieux et des sacrifices. » Cette raison me paraît amenée de trop loin; je crois plutôt que le revers RELIG. AVG fait allusion à la sollicitude de l'empereur pour les marchands, et je me fonde sur le passage bien significatif de la biographie de Marc-Aurèle, ch. XXIII, dans lequel Capitolin raconte que ce prince prescrivit de retarder l'heure des représentations mimiques dans l'intérêt du commerce: « Jusserat enim, ne mercimonia impediretur, tardius pantomimos exhiberi votis diebus. »

4. César, *Bell. Gall.*, VI, 17: « Deum maxime Mercurium colunt. »

seulement chez eux qu'on peut s'attendre à le rencontrer occupant une place d'honneur vis-à-vis de la grande triade capitoline.

Le groupe mythologique que nous étudions symbolise, à n'en pas douter, le culte du dieu cher aux Gaulois, combiné avec le culte officiel des dieux de Rome. On peut donc conjecturer qu'il faisait l'ornement de l'oratoire d'un personnage de distinction, Gaulois de naissance, exerçant une importante fonction publique et tenu, par sa position, à donner signe d'adhésion aux institutions politiques qu'il représentait dans sa cité.

Les provinciaux ont souvent exprimé l'association de leurs dieux topiques avec les divinités de Rome, en faisant intervenir dans la dédicace de leurs monuments votifs, non pas directement ces divinités elles-mêmes, mais tantôt la personne sacrée de l'empereur, comme chef de la religion de l'État, tantôt la personnification divine des Augustes régnants; c'est ce que prouvent les formules épigraphiques :

Adidoni et Augusto.

Aug(usto) sac(rum); deo Borvoni et Candido.

Aug(usto) sac(rum); Marti Bolvinno et Dunati.

Aug(usto) sac(rum); deo Marti Cicollui.

Aug(usto) sac(rum); deae Sequanae.

Aug(usto) sac(rum); deae Icauni.

Aug(usto) sac(rum); deae Clutondae¹.

Numinibus Augustorum et Iunonibus.

Numinib(us) Aug(ustorum) et deo Nerio.

Num(inibus) Aug(ustorum) et deo Mercurio Dumiatī.

Mercurio et Minervae Arnaliae; numinibus Augustorum sacrum².

1. On a pensé, à tort, que le mot abrégé *Aug.* était un adjectif se rapportant au nom de la divinité qui suit le mot *sacr(um)*, et on a traduit, en conséquence ainsi, *Augustae sacrum deae Clutondae*. Le style épigraphique n'admet pas de semblables inversions; le mot *sacrum* doit être considéré comme la fin d'un membre de phrase.

2. C'est également à tort que des savants ont cru

que *numina Augustorum* signifie « les divinités honorées par les Augustes. » Dans cette expression, le mot *numina* a la même signification que dans *numen Vestae*, *numen Silvani*, *numen Sarapis*. Le singulier s'emploie même pour le pluriel, *numini Augustorum*, *numini deorum Augustorum*, équivalents de *numini domus Augustae*, à comparer avec *numini Aesculapi(i) et Hygiae*.

Sur un bronze du Musée de Naples, dessiné dans le recueil autographe de M. Muret à titre de rapprochement avec celui dont nous nous occupons, la triade capitoline est figurée suivant un dispositif analogue, sauf qu'elle a pour support, non pas une double corne d'abondance, mais un croissant au milieu duquel est appliqué un aigle tenant un foudre dans ses serres, et déployant les ailes suivant la courbe du croissant. Le buste de Junon est fixé sur la pointe gauche; celui de Minerve casquée sur la pointe droite. Rien ne prouve que ce croissant ait encadré le bas d'un buste de Diane, et l'on peut imaginer bien d'autres manières de le faire entrer dans la composition d'un groupe polythée. Une remarque à faire, c'est que dans ces diverses représentations de la triade du Capitole, Junon est placée à gauche de Jupiter, et Minerve à droite.

Beger¹ et, d'après lui, Montfaucon² ont publié un buste de Mercure en bronze encadré, comme le nôtre, entre deux cornes d'abondance; le pétase affecte la forme d'une carapace de tortue; entre les deux ailerons se montre un attribut plus difficile à expliquer, la tête d'un cygne. Quant à la corne amal-théenne, il est prouvé par d'autres exemples que c'est un attribut assez fréquent de Mercure; il lui convient d'ailleurs très bien, car il ne faut pas faire un grand effort pour comprendre la transition de la chèvre Amalthée au bouc qui tient souvent la place du bélier consacré à ce dieu. Le type monétaire du caducée entre deux cornes est trop connu pour que je m'y arrête. Une autre combinaison de ces mêmes symboles est plus intéressante à signaler: quelquefois le dieu tient dans la main gauche une corne dans laquelle est planté le manche d'un caducée. Telle est la figurine découverte à Vienne (Isère), et appartenant au cabinet de feu le baron de Girardot, que j'ai décrite³ en la rapprochant d'autres spécimens du même type⁴.

Le type des bustes surmontant une corne d'abondance a été fréquemment employé pour symboliser la prospérité publique, *temporum felicitas*, dans ses diverses acceptions. Sur des monnaies alexandrines de Trajan, d'Hadrien, d'Antonin, le Nil est représenté sous la forme d'un homme nu, couché, tenant

1. *Thesaur. Brandenburg.* III, p. 231.

2. *Antiq. expliq.*, t. 1, p. 130, pl. LXXIII, fig. 4.

3. *Bulletin monumental* de 1876, p. 352, et fig.

4. Montfaucon, *Antiquité expl.*, t. 1, p. 132, pl. LXXVI, fig. 4. — Grivaud de la Vincelle, *Recueil de monum. ant.*, p. 416, pl. XII, fig. 8.

une corne de laquelle on voit sortir tantôt un enfant, tantôt deux, allégorie de la crue fertilisante du fleuve. Au revers d'une monnaie de Faustine jeune, frappée à Nysa de Carie, on distingue une petite figure assise sur une corne; il s'agit de l'heureuse naissance d'un prince. L'accroissement de la famille impériale par la venue successive ou simultanée de deux enfants, est figurée par deux cornes de ce genre en sautoir. Ainsi sont représentés deux enfants jumeaux de Marc-Aurèle sur des monnaies romaines d'Antonin en or, en argent et en bronze¹; les deux filles de Claude, Antonia et Octavie, sur une monnaie de Patras à légendes latines²; les deux jumeaux, Tiberius et Germanicus, sur un grand bronze de Drusus César, leur père³. Par là, on reconnaît que ce type, qui paraît une imitation de quelques monnaies de Commagène, de Cilicie et de Lycaonie, frappées dès l'an 70 avant l'ère chrétienne, en l'honneur des jeunes princes syriens Epiphanès et Callinicus⁴, a atteint sa plus grande vogue à l'époque antonine. En combinant cette donnée, fournie par des monuments à dates certaines, avec le relèvement du culte de Mercure à Rome par Marc-Aurèle, et en considérant que cet événement ne dut pas rester indifférent aux Gaulois, on ne s'écartera peut-être pas beaucoup de la vérité en assignant cette époque à l'exécution de notre monument de bronze, caractérisé par les cornes d'abondance en sautoir, surmontées de bustes mythologiques. Le style et le genre de travail ne contredisent en rien à cette conclusion.

Les lecteurs de la *Gazette archéologique* n'ont pas oublié la savante disserta-

1. Cohen, *Desc. hist. des monn. imp.*, t. II, *Antonin*, p. 350, nos 811-815, vignette.

2. Cohen, *Desc. hist. des monn. imp.*, t. I, p. 265, vignette.

3. Cohen, *ibid.*, p. 29, *Drusus*, n° 1. Le célèbre numismatiste a laissé en blanc le nom de l'un des jumeaux, celui de Germanicus, qu'évidemment il n'avait pas reconnu. Cependant ce nom est donné d'une manière certaine par des médailles grecques peu rares, dont le Cabinet de France possède des exemplaires, et que Mionnet a publiées parmi celles des villes incertaines dans sa *Descr. des monn. antiques*, t. VI, p. 673, n° 415, ΔΡΟΥΣΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΑΥΓΟΥΣΤΟΥ ΥΙΟΣ, tête laurée de Drusus, à droite, entre un lituus et un simpulum. R — TIB CEP ΚΑΙΣΑΡΕΣ, têtes affrontées de

Tibère et de Germanicus, Æ 8. — N° 416, ΔΡΟΥΣΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΑΥΓΟΥΣΤ, tête laurée de Drusus à droite. R — TIB CEP ΚΑΙΣΑΡΕΣ, têtes nues et affrontées de Tibère et de Germanicus, Æ 6 1/2. Mionnet et Cohen (*l. c.*, p. 216) se sont trompés sur l'identité de ces deux personnages qu'ils ont confondus avec leurs homonymes plus illustres, l'empereur Tibère et Germanicus, le vengeur de Varus. Les deux jeunes princes en question sont mentionnés dans une inscription de Chypre, n° 2630 du *Corp. inscr. grec.* ΔΙΔΥΜΩΝ ΥΙΩΝ Δ[ρουσού] ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ, etc.; sur cette question, voir la *Rev. numism.*, année 1862, p. 72.

4. Mionnet, *Descr. des monn. ant.*, t. V, p. 133, nos 26, 27, 28, 29.

tion de M. le baron de Witte¹ sur une figurine d'argent doré, découverte en 1764 à Mâcon et conservée au British Museum. C'est une Tutèle de ville ou de province, Τύχη πολιίας, tourelée, pourvue de deux ailes, dont les extrémités supportent une bande en forme de croissant; sur cette bande sont posés les bustes des sept divinités de la semaine; au milieu de chaque aile, la tête d'un Dioscure surmontée d'une étoile. La Tutèle tient dans la main droite une patère, et dans la gauche une double corne d'abondance d'où sortent les bustes d'un empereur lauré et d'une impératrice. Si l'on cherchait un équivalent épigraphique à cette composition complexe, on en pourrait trouver le modèle dans la dédicace suivante : I·O·M || ET CETERIS DIIS || DEABVSQVE IM || MORTALIBVS ET DA || CIAE || PRO SALVTE DOMI || NI N M AVR ANTONI || NI PII FELICIS AVG N || etc.² Mais il est une particularité qui me paraît devoir être signalée : chaque corne est décorée sur sa face postérieure d'une rosace appliquée au dessus de son ouverture; c'est un détail qui caractérise également, comme nous l'avons dit précédemment, les cornes théophores encadrant notre buste de Mercure. Il permet donc d'établir entre les deux monuments un rapport de contemporanéité très intéressant à noter pour la détermination de l'époque de leur fabrication.

Il me reste à parler des sept clochettes qui constituent l'accessoire le plus original du buste de Mercure. Je doute que leur nombre ait été choisi comme une allusion aux divinités de la semaine, parce que celles qui sont représentées par les quatre bustes feraient alors double emploi. Caylus a décrit³ une figurine d'homme casqué, vêtu d'une tunique et chevauchant sur un hélior marin auquel sont suspendues de petites chaînes terminées par des clochettes, deux au cou de l'animal, trois à la queue; une, en outre, à chaque pied du personnage, en tout sept. Là s'arrête l'analogie, si analogie il y a, avec notre monument. Le même auteur a publié⁴ une clochette dont l'anneau est surmonté d'un buste de Lunus; je mentionnerai encore un personnage vêtu à mi-corps,

1. *Gaz. arch.*, t. III (1877), p. 50 et suivantes, p. 77 et suivantes, t. V (1879), p. 1, pl. I et II. Cf. Caylus, *Rec. de monum. ant.*, t. VII, p. 250, pl. LXXI. On peut encore citer deux autres figurines en bronze de Tychés ailées, tenant des cornes d'abondance d'où sortent des bustes de personnages; l'une est au Musée de Vienne (Isère); l'autre,

appartenant à Bellori, a été publiée par Spon, *Misc. erud. ant.*, p. 19.

2. *Corp. inser. latin.*, t. III, n° 4063.

3. *Recueil de monum. ant.*, t. VII, p. 477, pl. XXXVII, fig. 2.

4. *Ibid.*, t. VII, p. 203, pl. III, fig. 5.

terminé en gaine et tenant une sonnette dans la main gauche¹, sujet qui peut se comparer à un Priape en marbre tenant un instrument semblable dans la main droite²; et ceci me conduit à ajouter que des emblèmes priapiques, sous forme de phallus, provenant d'Herculanum, sont garnis de chaînes avec sonnettes. Peut-être les anciens leur attribuaient-ils quelque vertu préservatrice contre les maléfices, mais la question est obscure, et les auteurs ne nous ont laissé aucun renseignement à cet égard. C'est tout au plus si l'on entrevoit que ces petits instruments de sonorité étaient employés dans quelques pratiques du culte, ainsi que dans l'ornementation des édifices religieux. Plaute³, fait dire à Pseudolus qu'il va chercher les sacrificateurs avec leurs clochettes, *lanios inde arcessam duos cum tintinnabulis*; mais il s'agit là, sans doute, d'une plaisante allusion aux bourreaux qui mettaient des clochettes aux condamnés conduits au supplice, et l'on n'en peut rien conclure de certain quant à l'usage de ces instruments dans les sacrifices.

Un passage de Plin⁴ est plus instructif : donnant la description du tombeau de Porsenna à Clusium, il rapporte qu'il était formé de pyramides supportant un dôme d'airain, surmonté de ce que nous appellerions un chapeau chinois, auquel étaient suspendues des chaînes terminées par des cloches, à l'instar de l'ancien temple de Dodone.

Mais ce qui nous aidera peut-être le mieux à deviner la signification du carillon attaché aux cornes d'abondance qui supportent la triade capitoline autour du buste de Mercure, c'est une curieuse anecdote consignée par Suétone⁵ dans sa biographie d'Auguste : « A une époque où il (Auguste) fréquentait assidûment le temple dédié à Jupiter Tonnant, au Capitole, il rêva que Jupiter Capitolin, s'étant plaint de ce voisinage qui lui enlevait ses dévots, il lui répondait qu'il lui avait donné Jupiter Tonnant pour portier; et en conséquence, il fit

1. *Ibid.*, t. IV, p. 230, pl. LXXII, fig. 4 et 5.

2. Montfaucon, *Antiq. expl.*, suppl., t. I, p. 176, pl.

LXVI.

3. *Pseudol.*, a. I, sc. 3, v. 112.

4. Plin^e, *Hist. nat.*, XXXVI, 13 (19) : « *Supra id quadratum pyramides stant quinque, quattuor in angulis et in medio una, imae latae pedum quinquagenum, altae centenum quinquagenum, ita fastigatae ut in summo orbis aeneus et petasus unus omnibus sit impositus, ex quo pendeant exapta catenis tin-*

tinnabula, quae vento agitata longe sonitus referant, ut Dodonae olim factum, etc. »

5. Suétone, *Aug.*, 91 : « *Quum dedicatam in Capitolio aedem Tonanti Iovi assidue frequentaret, somniavit queri Capitolinum Iovem cultores sibi abduci; seque respondisse Tonantem pro janitore ei appositum; ideoque mox tintinnabulis fastigium aedis rediit quod ea fere januis dependebant.* » — Cf. Dion Cassius, LII, 4.

dès le lendemain garnir de clochettes le faite du temple de celui-ci, comme on en met aux portes. » C'est une réminiscence de cet événement que je crois reconnaître dans l'adaptation des clochettes au groupe des divinités du Capitole. Les moindres actes du fondateur de l'Empire ont toujours été religieusement respectés dans la suite; en rappelant un acte significatif accompli par Auguste en sa qualité de grand pontife, l'artiste a ingénieusement fait intervenir dans la composition de son sujet le souvenir de celui qui avait officiellement associé les cultes indigènes à la religion de l'Etat.

ROBERT MOWAT.

APPENDICE

L'article de notre collaborateur M. Mowat, sur le buste de Mercure garni de sonnettes que possède la Bibliothèque Nationale¹, était à peine tiré quand le hasard nous a fait découvrir un bronze absolument du même genre et qui mérite d'en être rapproché. M. Feuardenet, qui possède actuellement cette figurine, a bien voulu nous permettre, avec son obligeance habituelle, de la faire reproduire : nous l'avons fait graver en tête de notre planche 41.

Les points de ressemblance entre cette figure et celle qu'à si bien décrite M. Mowat sont trop frappants pour qu'il soit nécessaire de les faire ressortir longuement. Nous avons ici, comme dans le bronze de la Bibliothèque, un buste de Mercure entre deux cornes d'abondance. Le dieu a la poitrine nue, la tête coiffée du pétase à ailerons; deux branches d'acanthé cachent la partie inférieure des deux cornes. Des anneaux placés sur les côtés du buste et aux deux bouts des cornes d'abondance indiquent que cette figurine était, à l'origine, garnie de sonnettes comme celle de la Bibliothèque. Un autre anneau était fixé à la petite boule qui couvre le point d'intersection des deux cornes. Les mêmes petites rosaces qui se voient à la partie postérieure des groupes de fruits, dans le

¹ *Gazette archéologique*, 1881, p. 7 et suiv., pl. III.

bronze décrit par M. Mowat, se retrouvent dans celui-ci. Dans l'une et l'autre figure, le buste est évidé par derrière, comme s'il avait été destiné à être appliqué à quelque objet en saillie, tel qu'une panse de vase par exemple. La physionomie du dieu est la même, tout montre, en un mot, que les deux objets sont similaires, qu'ils ont eu même destination. Ils ne diffèrent que par un point, fort important, il est vrai. Les trois figures de Jupiter, de Minerve et de Junon, qui complètent le bronze de la Bibliothèque Nationale, manquent dans celui de M. Feuardenet, et l'excellent état de conservation de ce curieux morceau ne permet guère de supposer qu'aucune applique du même genre y ait jamais été fixée. Mais si, par ce détail, le buste qui nous occupe est moins complet que le premier, il présente sous un autre rapport une petite particularité qui manque dans son congénère de la Bibliothèque, et qui pourra peut-être aider à déterminer l'usage auquel l'un et l'autre ont pu servir. On a pu voir, dans l'article de M. Mowat, qu'aucun indice ne permet de reconnaître comment le Mercure de la Bibliothèque était suspendu à l'objet quelconque qui lui servait de support. Nous croyons que le bronze de M. Feuardenet donne la solution de ce petit problème. On voit, en effet, sur la tête du dieu, entre les deux ailes du pélasge, un anneau parfaitement conservé. Si l'on veut bien se rappeler qu'il existe au même point, sur le buste de la Bibliothèque, un trou que feu M. Muret prenait pour la trace d'un anneau qu'un accident aurait arraché, on sera convaincu que, par ce détail comme par tant d'autres, les deux objets présentent la plus entière similitude¹.

Ajoutons enfin, ce qui complète la ressemblance, que, suivant toute probabilité, ces deux bronzes proviennent de la même région de la Gaule. Celui de la Bibliothèque passe pour avoir été trouvé à Orange. M. Feuardenet croit, sans toutefois pouvoir le garantir, que le sien provient de Vienne en Dauphiné.

ROBERT DE LASTEYRIE.

1. Le Mercure de M. Feuardenet est plus petit que celui de la Bibliothèque. Il ne mesure que 0^m 13 de haut.

